

Que voir à la Biennale d'art contemporain de Venise cette année ?



Jordi Colomer, ¡Únete! Join Us! 2017 Pavillon espagnol © Jordi Colomer

« Viva Arte Viva » : le titre de la 57e biennale d'Art contemporain de Venise, qui ouvre ses portes le 13 mai, résonne comme un hymne aux artistes et à la créativité. En avant-première, « Connaissance des Arts » a sélectionné pour vous les pavillons les plus prometteurs.

Et si, pour une fois, on essayait de voir la vie du bon côté ? Après une édition 2015 particulièrement sombre orchestrée par Okwui Enwezor, la 57e biennale de Venise se veut plus optimiste. « "Viva Arte Viva" est conçue avec les artistes, par les artistes, pour les artistes, autour des formes qu'ils proposent, des questions qu'ils posent, des pratiques qu'ils développent, des formes de vie qu'ils choisissent », affirme avec enthousiasme Christine Macel, commissaire de cette manifestation plus que jamais pluridisciplinaire qui, pendant six mois, va habiller la Sérénissime aux couleurs de l'art contemporain. « Le titre pourrait être celui d'une chanson, c'est une déclaration d'amour, poursuit-elle. L'art est un espace de liberté, après une année marquée, en France comme ailleurs, par les chocs et les violences du monde. J'ai rêvé d'une biennale ouverte, en réponse à un climat de repli, une alternative à l'individualisme et à l'indifférence. Pour moi, l'art est un grand oui à la vie ». Pour l'exposition collective qui envahit le pavillon central et l'Arsenal, Christine Macel a sélectionné huit cents œuvres des années 1960 à nos jours, produites par cent vingt artistes, toutes nationalités et générations confondues : entre valeurs sûres (Ernesto Neto, Kader Attia, Anri Sala, Olafur Eliasson...) et découvertes (Karla Black, Juan Downey, Xiao Guan ou le très jeune duo Nuñez & Rodriguez). Laissez-vous emporter par ce « poème épique » construit en neuf chapitres thématiques (l'artiste et les livres, le temps et l'infinitude, les joies et les peurs, le corps et la sensualité...), avant de partir découvrir quelques-uns des quatre-vingt-cinq pavillons nationaux disséminés dans les Giardini et à l'Arsenal, mais aussi, parfois, en plein cœur de la ville.

« J'ai imaginé un environnement total : une installation immersive renvoyant à l'univers du studio d'enregistrement et inspirée par l'œuvre pionnière de Kurt Schwitters, le Merzbau. Une centaine de musiciens de tous horizons seront conviés à activer cette sculpture-studio, qui deviendra le support de leurs créations », explique Xavier Veilhan, à l'origine de *Studio Venezia*. Sol, murs et plafond sont recouverts de panneaux de bois aux formes déstructurées, jusqu'à effacer l'architecture d'un pavillon devenu cocon de création, avec instruments (du classique à l'électro) et ingénieurs du son à la disposition des musiciens.

Pavillon espagnol : Jordi Colomer, l'art du déplacement

Depuis ses débuts dans les années 1980, Jordi Colomer (né à Barcelone en 1962) développe une réflexion sur la manière dont l'architecture urbaine influe sur le comportement humain. Sous le commissariat de Manuel Segade, l'artiste catalan propose dans le pavillon espagnol un dispositif vidéo immersif « à mi-chemin entre la sculpture précaire et l'architecture transitoire ». Il y est question de nomadisme, de voyage, d'errance, d'exil, de transhumance ou d'égarement, à travers un kaléidoscope de récits qui se déroulent dans des environnements réels ou fictifs.